

## CAREME 2015 – UNE INTRODUCTION

Trois mots vont nous servir de point de repère : « Djihad » - « Coaching » et « Ecologie ».

### « Djihad »

Ce mot arabe, devenu tristement familier à nos oreilles, veut dire : « effort », « lutte », « combat ». Pour les Musulmans, il y a deux sortes de « djihad » : le *petit* « djihad », qui désigne les actions de guerre, l'utilisation de la violence et des armes. Et le *grand* « djihad », qui désigne l'effort que le croyant doit faire pour lutter contre ses mauvais penchants, contre le mal qui est dans son cœur. Evidemment, seul le *grand* « djihad » possède une véritable valeur spirituelle : tous les théologiens musulmans sont d'accord sur ce point.

Pour nous les chrétiens, il n'y a qu'un seul « combat » : c'est le « combat spirituel », ce combat que le Seigneur Jésus engage contre le Satan et contre toutes les formes du péché. Nous le croyons, la Parole de Dieu s'est incarnée en la personne de Jésus de Nazareth, non seulement pour nous révéler l'amour de Dieu, mais plus encore pour nous y faire accéder en plénitude et définitivement. Cela passe par une libération, une délivrance : nous le croyons, Jésus, le Verbe de Dieu qui a pris chair de notre chair, nous délivre de la mort et du péché, il nous « délivre du Mal ».

Cette délivrance nous a été obtenue au prix d'un combat sans demi-mesure. Dès le début de son action publique, Jésus a été confronté aux forces du Mal. Nous l'entendrons dans l'Evangile de ce 1<sup>er</sup> dimanche de Carême. Et tout au long de son ministère de prédication, de guérison et de réconciliation, Jésus s'est heurté aux différentes formes du Mal : l'hostilité de ses adversaires, la lâcheté de ses disciples, les innombrables attaques démoniaques, les tentations variées et les pièges répétés... Toute la vie terrestre du Seigneur Jésus est un long combat spirituel pour la vérité, pour la justice et pour l'amour. Il nous suffit de relire les évangiles pour nous en convaincre.

Nous le croyons, ce combat, le Christ l'a gagné en donnant sa vie, en nous aimant jusqu'à mourir sur la Croix en demandant à son Père de pardonner à ceux qui le tuent. Et dans la Résurrection du Christ, au matin de Pâques, se manifeste la victoire du Fils bien-aimé. Depuis 2000 ans nous en sommes les témoins émerveillés, jusqu'aux extrémités de la terre.

La vie chrétienne, notre vie de chrétiens, ne peut pas se dérouler autrement que celle de notre Maître et Seigneur. Nous aussi, parce que nous sommes disciples de Jésus, nous avons à mener le combat spirituel de Jésus lui-même. En annonçant la Bonne Nouvelle, nous avons à lutter contre la puissance du Mal, contre le péché sous toutes ses formes. Et d'abord en nous-mêmes. C'est exactement l'objectif du Carême : mener le combat contre le Mal. Permettez-moi de vous rappeler les mots de la prière d'ouverture de la messe des Cendres : « *Accorde-nous, Seigneur, de savoir commencer saintement, par une journée de jeûne, notre entraînement au combat spirituel : que nous privations nous rendent plus forts pour lutter contre l'esprit du mal...* »

On peut difficilement être plus précis ! et si on veut détailler un peu ces « privations », on voit vite qu'il ne s'agit pas seulement de nourriture ou de boissons, mais bel et bien de partager ce que nous avons avec ceux qui manquent de tout, en nous faisant proches d'eux, en leur donnant du temps, de l'affection, de l'aide désintéressée... Vendredi et samedi après les Cendres, la 1<sup>ère</sup> lecture tirée du prophète Isaïe nous l'a fermement rappelé.

## « Coaching »

Voilà donc l'objectif. Voilà ce qui nous est proposé, ce à quoi nous sommes appelés. Nous avons peut-être encore dans l'oreille les paroles pressantes de s. Paul, entendues lors de la messe des Cendres : « Au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu ! » (II Co 5, 20). Le combat spirituel va demander un entraînement soutenu. Il nous faut un « *coach* » comme on dit aujourd'hui, un « bon maître » qui nous connaît bien et qui peut réellement nous aider à progresser dans le chemin de la sainteté.

Seul Jésus peut faire cela pour nous. C'est l'autre dimension du Carême : le Carême est un entraînement mené par Jésus lui-même. Comment cela va-t-il se faire ? Avant tout, il faut écouter la voix de celui qui veut nous mener aux sources de la vraie vie. Tout au long du Carême, la voix du Seigneur retentit pour ceux et celles qui veulent bien prendre le temps de l'écouter : « Choisis donc la vie, afin que tu vives, toi et ta descendance, en aimant le Seigneur ton Dieu, **en écoutant sa voix** et en t'attachant à lui, car ta vie est là... » (Dt 30, 20 – 1<sup>ère</sup> lecture du jeudi après les Cendres). Vivre suppose avant tout d'écouter la voix du Seigneur. Pour cela, nous avons beaucoup de moyens à notre disposition : notre Bible bien sûr, mais aussi des livrets tel que « S'il te plaît, donne-moi un quart d'heure », produit par notre diocèse, des revues et des journaux, des sites internet, etc...

Il y aura aussi les « jeudis de Carême » à la Maison Bertholin, où j'aurai la joie de vous introduire à l'évangile du dimanche suivant. Ce sera le jeudi de 19h à 20h. Une heure pour mieux nous nourrir de la parole de vie. En bonne pédagogue, l'Eglise nous proposera durant ce Carême un itinéraire spirituel qui aura valeur d'entraînement pour le combat que nous menons avec le Christ. Je situe rapidement les choses.

- Aujourd'hui, le Carême commence par nous emmener au désert avec Jésus. C'est le lieu de la mise à l'épreuve, le lieu où nous commençons à éprouver la violence de la tentation, des assauts du Mal. Premier dimanche.
- Mais le désert est aussi le lieu de la révélation : comme jadis le Sinaï pour les Hébreux, il y aura pour nous la montagne de la Transfiguration, avec cette forte invitation à écouter Jésus, le Fils bien-aimé du Père. Deuxième dimanche.
- Au troisième dimanche, le parallélisme entre Moïse et Jésus se poursuivra, mais avec un déplacement majeur. Il nous faut aller de montagne du Sinaï où les commandements ont été révélés à Moïse, jusqu'à la montagne du Temple de Jérusalem où Jésus lui-même dévoile à ses disciples la loi nouvelle, en se désignant comme le « nouveau temple », fait non pas de la main des hommes, mais de la main de Dieu.
- Au quatrième dimanche, nous écouterons Jésus nous préparer à une conversion plus radicale encore : il s'agira de reconnaître l'amour de Dieu dans le mystère de la Croix. Pâques approche !
- Avec le cinquième dimanche, nous parviendrons à ce moment suprême où Jésus annonce publiquement ce qui va lui advenir : « Voici maintenant que ce monde est jugé ; voici maintenant que le prince de ce monde va être jeté dehors ; et moi quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes » (Jn 12, 33). Avec le Christ, nous serons invités à nous engager résolument dans le témoignage de la foi : en donnant notre vie, par amour de nos frères, pour le salut du monde. Alors nous serons prêts pour entrer dans le temps de la Passion, ponctué par le dimanche des Rameaux, la semaine sainte, et le Triduum pascal.

Voilà pour le « coaching » : il est spirituel, mais vous voyez que c'est très concret, le spirituel !

## « Ecologie »

Ce sera d'autant plus concret que, cette année, nous sommes invités par le CCFD à prendre en compte la dimension écologique de notre existence : « Habiter la création, revenir à l'essentiel ». C'est le thème proposé par ce mouvement.

Revenir à l'essentiel : c'est précisément ce que la Parole de Dieu nous demande sans cesse, « à temps et à contretemps » comme dit saint Paul. Revenir à l'essentiel : cela veut dire se détourner des idoles et des faux dieux, renoncer à toutes les illusions mortifères où le Tentateur voudrait nous entraîner. Revenir à l'essentiel, c'est entrer dans ce vaste mouvement de conversion auquel l'Eglise nous invite, notamment par la bouche du Pape François. Revenir à l'essentiel, c'est choisir le Christ une bonne fois pour toutes.

Habiter la création, cela suppose de développer une attitude de responsabilité à laquelle la Parole de Dieu nous prépare. En effet, si nous sommes de véritables auditeurs de la Parole de Dieu, alors nous devenons capables de répercuter cette même Parole jusqu'aux extrémités de la terre. Fécondée par la Parole de Dieu notre humanité peut alors devenir une véritable famille de fils et de filles de Dieu.

En ce moment, dans les jours sombres que nous vivons, nous nous interrogeons beaucoup sur notre capacité à « vivre ensemble ». Nous sentons bien qu'il ne suffit pas de ressasser la devise républicaine « liberté-égalité-fraternité » pour que nous formions vraiment une grande famille humaine. Nous voulons habiter la création, mais pour cela il nous faut d'abord habiter notre propre humanité. Et comment pourrions-nous le faire si nous ne sommes pas capables de nous reconnaître frères et sœurs, membres d'une même famille humaine ?

Ici se montre le drame de notre époque : on voudrait vivre les liens de la fraternité, mais sans aller jusqu'à reconnaître ensemble un même Père. Un unique Dieu et Père de tous. Or c'est précisément cela que le Christ nous dévoile dans sa Passion, sa mort et sa Résurrection. Frères et sœurs, parce que fils et filles d'un même Père. Fils et filles de Dieu dans l'unique Fils éternel.

La véritable écologie est d'abord une écologie spirituelle. Le temps du Carême est un temps privilégié pour nettoyer notre écosystème spirituel. Pour nous débarrasser de tout ce qui pollue nos esprits et nos âmes. Pour réorganiser toute notre vie autour de la seule Parole qui vaille, celle de Dieu. Tout à l'heure, nous entendrons la voix de l'apôtre Pierre, dans la 2<sup>ème</sup> lecture. Il nous parle de notre baptême. J'y vois comme une sorte de charte pour une écologie chrétienne : « Être baptisé, ce n'est pas être purifié de souillures extérieures, mais s'engager envers Dieu avec une conscience droite et participer ainsi à la résurrection de Jésus Christ » (I Pi, 3, 22).

- « s'engager envers Dieu » : on retrouve le « combat spirituel » dont je parlais tout à l'heure ;
- « avec une conscience droite » : mais comment pourrions avoir une conscience droite, si nous ne sommes pas éclairés et guidés par la Parole de Dieu ;
- « participer à la résurrection » : il s'agit bien d'une participation active, réelle, d'une vie partagée avec Jésus ressuscité lui-même.

Que ce Carême 2015 nous y conduise ! Amen.